

Politiques et jeunes enfin réconciliés ?

Effet inattendu de la crise sanitaire ou phénomène de fond, la confiance des moins de 26 ans dans les élus, locaux ou nationaux, a bondi de 15 points, selon le baromètre annuel que nous dévoilons.

PAR CHRISTEL BRIGAUDEAU

KENDAL, 19 ANS, se soucie de politique comme de sa première paire de crampons. Mais depuis mars, ce jeune homme de Sarcelles (Val-d'Oise), en formation d'électricien, ne rate aucune intervention du chef de l'Etat à la télévision, entre deux parties de foot sur la PlayStation. « Ce qu'il dit, ça concerne directement nos vies, justifie-t-il. C'est lui qui a les manettes ! »

Ce détail dans la vie confinée de Kendal recèle-t-il une partie de l'explication sur l'étonnant résultat du baromètre annuel de la confiance des jeunes, que nous dévoilons ? Selon cette étude, menée par l'institut de sondage OpinionWay pour l'association d'études sur l'éducation et la jeunesse VersLeHaut*, la confiance des 16-25 ans dans les élus de la République, à tous les niveaux de pouvoir, a bondi de 15 % en un an.

Sur l'échantillon représentatif de 1 001 jeunes, interrogés entre le 26 octobre et le 10 novembre à l'initiative de

ce think tank classé au centre droit, ils sont désormais 39 % à compter sur les femmes et hommes politiques pour « défendre leurs intérêts ». C'est 11 % de plus que leurs parents.

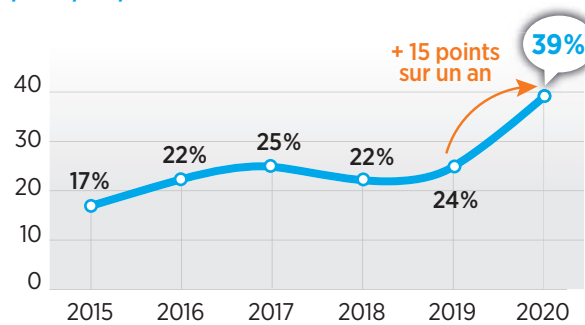
Une franche rupture par rapport aux années précédentes, « à mettre en lien avec le degré d'inquiétude des jeunes face au virus. Ils sont d'ailleurs d'une docilité très grande devant les contraintes qui leur sont imposées », remarque Marc Vannesson, le délégué général de VersLeHaut, qui voit dans ce cinquième baromètre « un retour à la légitimité et aux valeurs refuges » dont profitent aussi l'école et le monde des entreprises (lire ci-dessous).

« Des choses réussies sur la forme »

Même secoués par la crise sanitaire, premiers à subir les contraintes du confinement et ses effets psychologiques et matériels (lire page 9), les 18-25 ans étaient 45 % à émettre un jugement favorable sur l'action du chef de l'Etat, selon le baromètre Ipsos de no-

Une confiance en forte hausse

Avez-vous confiance dans les femmes et les hommes politiques pour défendre vos intérêts une fois élus ?



Baromètre « Jeunesse et Confiance » (déc. 2020).

*opinionway pour VersLeHaut.

LP/INFOGRAPHIE

vembre, contre 37 % dans l'ensemble de la population. « Il y a sans doute le besoin de se dire qu'au sommet de l'Etat, les gens savent ce qu'ils font. Ce n'est pas nécessairement l'annonce d'une réconciliation durable », tempère Chloé Morin, politologue associée à la Fondation Jean Jaurès, classée à gauche.

Simon, 17 ans, en première année de licence de maths et physique, appartient plutôt

aux jeunes défiants face au pouvoir – ils restent une majorité. « Se contenter de dire comme Macron qu'il est dur d'avoir 20 ans en 2020, c'est un peu faible », tacle ce Parisien, dont le cœur bat à l'extrême gauche. Il a quand même « apprécié » que le chef de l'Etat « aille donner des interviews sur Internet, là où sont les jeunes ». Il trouve « les PowerPoint du gouvernement sur le Covid assez pédagos,

bien faits. Ce n'est pas fou, mais il y a des choses réussies sur la forme », concède le jeune homme pour qui « le problème, c'est le fond : qu'est-ce qu'ils font pour nous ? »

L'effet d'image d'un président quadra

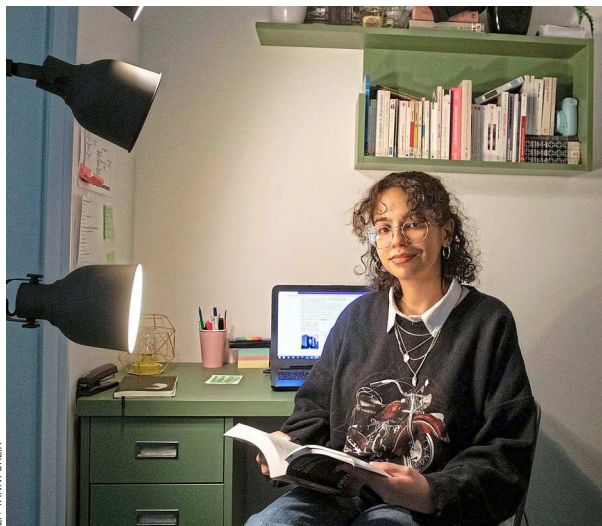
A bas bruit, le positionnement de la jeunesse face à la politique bouge. Le baromètre, depuis cinq ans, voit grimper lentement mais sûrement la confiance des jeunes dans leur capacité à se faire une place dans l'arène : 38 % estiment plutôt facile pour eux d'accéder à des responsabilités politiques. L'effet d'image d'un président jeune quadra peut jouer, selon Chloé Morin. « Il a porté le récit d'un homme plus jeune, entré de force dans le système. »

Albert Ogien, chercheur à l'Ecole des hautes études en sciences sociales (EHESS), y voit aussi un mouvement de fond. « Après des années à trouver le monde politique dégoûtant, il y a dans le monde entier un vrai basculement de la jeunesse qui se dit que

c'est en prenant les institutions que les choses changeront, notamment sur le plan des questions climatiques, extrêmement importantes pour cette génération », relève-t-il. Ce spécialiste des mouvements contestataires scrute avec intérêt l'ascension de jeunes leaders associatifs, comme la Française Marie Toussaint, devenue députée européenne (EELV). Un genre de trajectoire « qui n'est plus vu par les jeunes comme une trahison », note le sociologue.

Axelle, en école de commerce à Strasbourg (Bas-Rhin), a pris sa carte chez les Verts après deux ans d'engagement associatif. Elle qui milite « pour changer de l'intérieur » le système redoute de voir le soufflé retomber « dès que la crise sanitaire sera terminée ».

* Enquête réalisée du 26 octobre au 3 décembre auprès de trois échantillons représentatifs : 1 001 jeunes de moins de 26 ans ; 1 030 parents d'enfant(s) de moins de 26 ans et 400 chefs d'entreprise.



Paris, samedi. Hajar, 20 ans, ne se pose pas de question sur son avenir, « sinon il n'y a pas d'intérêt à vivre ».



Saulx-les-Chartreux (Essonne), samedi. Axelle, en école de commerce à Strasbourg (Bas-Rhin), a pris sa carte chez les Verts.



Limours (Essonne), hier. Mathis, étudiant en licence à Paris, voit la crise sanitaire comme un mauvais moment à passer.

La crise n'ébranle par leur optimisme pour l'avenir

LA GÉNÉRATION des grands-parents soixante-huitards voulait « chevaucher le serpent » avec les Doors. Hajar, 20 ans en 2020, s'emploie à « dompter l'incertitude ». Cette étudiante, actuellement en service civique chez Enactus, une association de promotion de l'entrepreneuriat social, essaie de voir la crise sanitaire comme l'occasion « d'apprendre la résilience ».

« Ce n'est pas une qualité qu'on apprend avec une vie paisible. Si plus tard j'accède au boulot de mes rêves et que

je me fais licencier, par exemple, je saurai mieux rebondir parce que j'aurai déjà fait face à des situations improbables », développe cette Nantaise. Croit-elle en son avenir ? Elle ne se pose pas la question, « sinon il n'y a pas d'intérêt à vivre ».

Pourtant inquiets face au virus

Comme elle, les 16-25 ans continuent de croire en leur futur, presque autant qu'avant le coronavirus qui, au fond, n'a fait que rajouter une (épaisse)

couche à un millefeuille d'incertitudes. Selon le baromètre annuel VersLeHaut/OpinionWay, que nous dévoilons, 73 % des jeunes pensent que leur vie correspond à leurs attentes, et 74 % se disent plutôt optimistes pour l'avenir.

« La confiance résiste, note Marc Vannesson, le délégué général de VersLeHaut. Chez leurs parents, la défiance repart assez fortement, mais pour leurs enfants, la chute n'est que de 3 points. On aurait pu imaginer un décrochage plus important, d'autant

que le niveau d'inquiétude des jeunes devant la crise sanitaire (6,3/10) est à peine moins élevé que dans le reste de la population (6,6/10). »

Ils ont foi en l'école

Mathis, étudiant en licence à Paris, voit dans la crise sanitaire un mauvais moment à passer. Même s'il vit la période « avec l'impression qu'on nous ampute de nos meilleures années », il se dit prêt à « sacrifier encore un ou deux mois, [s'il peut] avoir la certitude qu'ensuite on pourra

retirer nos masques et ressortir comme avant ».

Dans ce courage affiché par la jeunesse, ressort une autre tendance : un retour d'affection pour les institutions, à commencer par l'école. Les trois quarts (76 %) lui font par exemple confiance pour l'apprentissage des savoirs fondamentaux, et pour favoriser l'épanouissement de chacun (55 %). Deux chiffres en hausse de 6 points, qui peuvent s'expliquer par le moment où a été réalisée l'étude, peu après la vague d'indignation

suscitée par l'assassinat de Samuel Paty, mais aussi par cette conviction de l'utilité de l'école forgée au moment où elle n'était plus là, pendant le premier confinement.

De même, et de façon étonnante alors que le chômage repart à la hausse, et que les nuages s'amoncellent sur leurs perspectives professionnelles, les jeunes sont aujourd'hui un tiers (33 %) à penser que les entreprises leur font confiance. C'est 13 points de plus qu'il y a cinq ans. **CH.B.**